

Montréal fait vivre son centre grâce à la culture

ÉVÉNEMENTIEL Bruxelles va chercher au Québec des sources d'inspiration

► Montréal a développé depuis des années, un quartier dédié aux événements culturels et aux festivals. ► La structure inspire la Ville de Bruxelles pour sa gestion de l'événementiel dans l'espace public.

REPORTAGE ■■■
MONTRÉAL
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

A quelques jours d'Halloween, la place des festivals est occupée par les monteurs de scène afin d'accueillir les Montréalais pour cette grande fête familiale. Au cœur du Quartier des spectacles, tout est fait pour faciliter la vie des professionnels de l'événementiel. Pas besoin pour eux de tirer des mètres de câbles ou de brancher des générateurs. Les infrastructures nécessaires à ce type d'événements ont été installées directement dans le mobilier urbain permanent. Du « plug and play » comme on dit ici. Ces installations sont à penser directement lors de la réflexion urbanistique. Alors, à la Ville de

Bruxelles, entre le réaménagement du plateau du Heysel et celui des boulevards du centre, on vient chercher l'inspiration dans une ville qui a fait de l'événementiel et de la culture une véritable industrie génératrice de milliers d'emplois.

Si depuis une cinquantaine d'années Montréal a développé des festivals dans plusieurs domaines comme le jazz, c'est principalement depuis les années 2000 que la municipalité a décidé de prendre les choses en main en créant le Quartier des spectacles. « Nous étions en plein centre-ville avec des friches urbaines et ce quartier que nous appelions la Red light, explique Alexandra Maier, directrice marketing du Quartier des spectacles, une ASBL qui gère le site d'un kilomètre carré. On retrouvait beaucoup de lieux de sortie, de cabarets et de théâtres. Dans les années 40, on a aussi construit des logements sociaux et une université s'y est installée. Seulement, dans les années 80-90, tout ceci a été un peu abandonné. Du coup, les festivals ont pu s'installer sur ces terrains assez facilement. »

En 2000, la municipalité de Montréal décide de reprendre les choses en main et crée une struc-

ture sous forme d'ASBL pour gérer le Quartier des spectacles. Avec la collaboration du milieu culturel, l'organisme est mis sur pied réellement en 2003 qui doit développer une vision. « Nous voulions un endroit où on puisse vivre mais également créer, apprendre et se divertir, complète Alexandra Maier. Nous avons donc réhabilité les espaces vides en créant des installations permanentes qui facilitent l'organisation des festivals. Quand nous avons expliqué nos projets de réhabilitation, nous avons aussi été suivis par le privé. Le but pour la ville, la province de Québec et le fédéral étaient d'investir des fonds publics qui généreraient un investissement privé. »

Investissement public et privé

Et c'est chose faite. Le Quartier des spectacles s'était donné 15 ans pour amortir ses équipements mais après 7 ans d'existence, ils ont commandé une première étude afin de faire le point. Pour un investissement public de près de 100 millions d'euros, ils ont généré un investissement privé dans l'immobilier d'environ 1 milliard d'euros. « Nous sommes aussi dans la revitalisation urbaine. Evidemment, nous

avons une quarantaine de festivals ainsi qu'une trentaine de salles de spectacles dans cette zone mais nous avons aussi mis l'accent sur les installations artistiques temporaires afin d'attirer habitants et touristes tout au long de l'année. Lorsque nous travaillons le visuel avec un plan lumière et des façades sur lesquelles nous organisons des projections, c'est aussi une manière de faire la promotion de la destination. » Pour ces événements ponctuels, l'ASBL lance des appels à projets. La première phase de sélection se fait toujours de manière anonyme afin de ne pas être influencé par la réputation de l'artiste. La créativité l'emporte. Et si la structure le permet, elle peut être

ensuite exportée. Ainsi, Bruxelles a accueilli dans le cadre de Plaisirs d'hiver plusieurs projets de luminothérapie comme les bascules lumineuses en 2016.

Mais Montréal ne s'arrête pas là. Le nouveau défi est la réhabilitation d'une nouvelle place à la réputation plutôt malfamée. Ici aussi, grâce à des événements ponctuels pour les habitants, le quartier change petit à petit de visage et les projets immobiliers devraient compléter l'effort. ■

VANESSA LHUILLIER

A BRUXELLES

Repenser l'espace public

Le message de Montréal inspire les autorités bruxelloises. Le Heysel avec le projet Neo pourrait bénéficier du même genre d'infrastructures, tout comme les boulevards du centre. « Nous devons penser les espaces publics avec des infrastructures permanentes, reconnaît le bourgmestre de la Ville de Bruxelles, Philippe Close (PS). Nous le faisons déjà d'ailleurs. Par exemple, au marché aux Poissons, nous

avons demandé à Sibelga d'installer une borne pour l'exploitation de la patinoire de Plaisirs d'hiver. Cela nous a évité un générateur qui pollue et rend fous les riverains. Evidemment, ce genre d'équipement coûte moins cher à installer lorsque nous refaisons l'espace public. Cependant, nous avons fait attention de ne pas créer un piétonnier uniquement événementiel. Le tourisme n'est pas une nuisance mais nous devons faire attention. Sur le plateau du Heysel, cela va être le cas. Nous allons

tout ouvrir et nous allons mettre des installations. Nous avons aussi demandé à Couleur café de nous dire les endroits où ils ont besoin de connexions. Si cela peut nous éviter d'avoir des camions supplémentaires, tout le monde sera gagnant. » Ces équipements permettent aux organisateurs de minimiser leur coût et à la Ville d'avoir moins de camions et aussi de ne pas dégrader les lieux. « Quand vous déroulez des kilomètres de câbles, cela peut endommager les

sites, précise Olivier Mees, directeur de Brussels Major Events (BME). Mettre par exemple un éclairage public qui renferme aussi des équipements avec de la fibre optique ou des connexions pour des équipements sonores ou d'éclairage est une bonne chose. Evidemment, cela doit se fondre dans le paysage urbain mais nous pourrions tout à fait imaginer ça à De Brauckère. »

V.L.H.